

3 POINTS DE DÉSACCORD ET DIVERGENCES

geoisie salariée d'encadrement sont moins aisément mobilisables et violents que les boutiquiers... Les révisionnistes auront aussi besoin d'une accélération. De fait, une chance peut leur être offerte par la crise de l'impérialisme, liée à la révolte révolutionnaire des peuples opprimés : l'aristocratie ouvrière et la petite bourgeoisie d'encadrement peuvent voir leurs privilèges menacés. Alors viendra la grande explication historique entre révisionnistes et marxistes-léninistes. Ces derniers, solidement appuyés sur le prolétariat fondamental, devront se montrer capables de mettre en œuvre une autre issue, la révolution prolétarienne.

Le Portugal, la nouvelle tactique du P.C.F. et de la C.G.T., la menace grandissante de l'U.R.S.S., la crise, la débâcle américaine en Indochine, tout l'indique : nous sommes à la fois dans l'époque des tentatives de coups d'Etat social-fasciste et dans celle des assauts prolétariens.

Badiou, qui a expliqué l'alternance de périodes tactiques différentes dans la montée du social-fascisme, conclut :

« Au plus fort de ses périodes libérales et parlementaires, au plus souillant et au plus moderniste de ses avances aux intellectuels, le P.C.F. n'en continue pas moins à éduquer patiemment, dans l'ombre de ses ateliers, son futur appareil étatique, sa police populaire pour étrangler et assujettir les larges masses d'O.S., de paysans pauvres, de jeunes — et aussi ses alliés innocents de la veille — pour le cas où les tremblements de terre de l'Histoire (ou les chars russes) conduiraient les bourgeois apeurés à lui remettre l'Etat, pour qu'il perpétue, sous sa forme la plus sinistre, l'exploitation capitaliste.

Dans ce dressage permanent de forces contre-révolutionnaires au sein même du peuple, le syndicalisme joue un rôle absolument central. »

Voilà qui est assuré : le projet de dictature social-fasciste des dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T. Il ne s'agit nullement d'allégations gratuites. En plusieurs circonstances c'est la menace

précise qu'ont lancée contre nos militants ouvriers des bonzes syndicalistes ou des hommes de main placés sous leur direction. « Nous ne vous laisserons pas faire comme au Chili (on sait que les révisionnistes imputent aux prétendus gauchistes, qui déclenchaient des grèves et autres manifestations ouvrières, leur défaite chilienne), nous vous neutraliserons immédiatement, nous vous foutrons en cabane et s'il le faut nous vous éliminerons ! », telles sont les menaces qu'ils ont adressées à des militants ouvriers marxistes-léninistes, qui, naturellement, n'ont absolument pas cédé à l'intimidation. Nous possédons en la matière une certaine expérience accumulée par les camarades des cellules d'entreprise du P.C.M.L.F., que les révisionnistes social-fascistes n'hésitent pas à dénoncer publiquement au patronat et à la police en leur qualité d'adhérents d'une association interdite !

La dernière phrase de Badiou va nous servir de transition entre les points d'accord qui nous placent sur les mêmes positions que celles avancées dans son analyse du projet étatique de la bourgeoisie bureaucratique monopoliste d'Etat et les points de désaccord ou divergence.

Oui, « le syndicalisme joue un rôle absolument central » dans la période actuelle et dans la perspective analysée.

C'est bien pourquoi, et nous allons en traiter, nous proclamons, sur la base de notre pratique accumulée, la nécessité indispensable de mener le combat contre le révisionnisme non seulement partout où se manifeste son activité malfaisante et criminelle, mais aussi et en premier lieu dans les syndicats. C'est là précisément que nous luttons sans recul jusqu'à la plus extrême limite de nos possibilités d'action, pour porter des coups aux bonzes de la C.G.T., les isoler des masses ouvrières, les démasquer devant les travailleurs les plus avancés et la masse des travailleurs quand c'est possible, en résumé pour nous acharner à détruire la masse de manœuvre et la base d'appui de leur projet social-fasciste.

Mais commençons cette fois-ci par le commencement et reprenons l'article « Syndicalisme et révisionnisme moderne » à ses premières lignes.

En suivant le plan de Badiou, nous allons formuler nos désaccords de manière successive sur les points suivants :

- Quelle fut la position d'ensemble de Marx et Engels sur la question syndicale ?
- La position de Lénine sur l'entrée dans les syndicats formulée en 1920 n'est-elle plus valable aujourd'hui, comme l'affirme le camarade Badiou ?
- Quelles sont aujourd'hui les données objectives des rapports entre les masses ouvrières et le syndicalisme ?
- Comment les marxistes-léninistes doivent-ils concevoir leur activité politique et particulièrement le combat contre le révisionnisme dans les citadelles de la classe ouvrière que sont les usines ?
- Le point central de la ligne des communistes marxistes-léninistes dans les entreprises doit-il être l'anti-syndicalisme ou l'anti-révisionnisme ?
- Notre expérience concrète du combat anti-révisionniste dans les entreprises marche sur deux jambes : les cellules d'entreprise et les sections syndicales. En témoigne le bilan positif dont nous pouvons nous réclamer.
- En conclusion nous traiterons du point 4 du plan prévu par le camarade Badiou, point qu'il n'a pas encore développé.

Une remarque préalable. Dans le développement de notre réflexion, nous ne recourrons pas à des allusions ou qualificatifs susceptibles de paraître injurieux. Nous éviterons systématiquement le défaut dans lequel est quelquefois tombé le camarade Badiou en se laissant aller à des formulations qui ne témoignent que d'une absence de connaissance concrète, disons ma-

térialiste, des positions et activités d'autres marxistes-léninistes. Notre cible centrale c'est le révisionnisme moderne, le social-fascisme des dirigeants du P.C.F. et de la C.G.T., représentant la fraction bureaucratique de la classe capitaliste monopoliste d'Etat, fraction qui n'est pas encore au pouvoir mais déploie tous ses efforts pour y parvenir. Pour nous l'U.C.F.M.L. n'est pas une cible, même secondaire, mais une formation se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao Tse-toung, avec laquelle nous avons certains désaccords « au sein du peuple ». Nous sommes persuadés que la juste solution de ces désaccords contribuera tôt ou tard, mais le plus tôt sera le mieux, à l'unification des marxistes-léninistes et donc à l'édification du Parti révolutionnaire prolétarien.

Au commencement de son développement, l'article du camarade Badiou fournit une définition des « partisans marxistes-léninistes de l'entrée dans les syndicats » et les classe en deux « espèces » : 1) les « tacticiens » qui « entrent dans les syndicats » « pour ne pas se couper des masses » ; et 2) les « hommes à principes » qui s'en tiennent « dogmatiquement » aux indications de Lénine formulées en 1920.

Il semble bien que cette classification situe, sans les nommer, les militants du P.C.M.L.F. et du P.C.R.M.L. dans la première « espèce », qui, telle que présentée ici, mérite le nom d'opportuniste. Quant à la deuxième « espèce », elle vise plus explicitement les « naufragés de l'ultra-gauchisme anti-parti, essentiellement l'ex-G.P. ». Peut-être aussi nous concerne-t-il dans cette dernière « espèce », mais ce n'est pas certain.

En ce qui nous concerne, nous considérons cette caractérisation de notre activité dans les syndicats comme erronée. Nous disposons d'une « histoire » de plus d'une décennie d'activité et de réflexion sur cette question en effet capitale pour les marxistes-